

LA GUERRE DE GLOZEL

M. Dussaud conteste
M. de Saint-Hillier suggère
L'instituteur Clément précise

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

MOULINS, 3 janvier. — Par téléphone. — M. Dussaud est venu hier à Moulins sur l'invitation de la Société d'émulation du Bourbonnais. Il a fait dans la soirée, à l'hôtel de ville, une conférence privée à laquelle la presse n'était pas admise. Il s'est borné à reprendre, en appuyant ses démonstrations de projections lumineuses, les commentaires qu'il avait déjà communiqués au *Matin* concernant les signes inscrits sur les tablettes de Glozel.

Il semble avoir contesté — à l'encontre de ce qu'il avait précédemment cru reconnaître — la présence de caractères phéniciens. Il a tenu à prouver qu'aucune langue n'était déchiffrable, les lettres étant distribuées sans ordre sur les tablettes et n'offrant aucune combinaison plausible ni justifiée, même par le plus banal calcul de la possibilité.

M. Dussaud n'a trouvé, au sein de la Société d'émulation, qu'un seul contradicteur en la personne du colonel de Saint-Hillier.

Les inscriptions phéniciennes

M. de Saint-Hillier, que nous étions allé voir dans l'après-midi, au château du Lys, qu'il habite, à quelques kilomètres de Moulins, a commandé de 1902 à 1908 un escadron de spahis dans le Sud-Oranais, et a séjourné en Syrie, après la guerre, où il a commandé le 11^e régiment de spahis, et il a terminé sa carrière comme chef de corps commandant le 5^e spahis.

Très porté vers les études historiques et linguistiques, il s'est appliqué en Algérie et en Orient au problème des origines du langage.

Intéressé, dès le début des fouilles de Glozel, et avant l'intervention du docteur Morlet, par les fameuses tablettes, il les déchiffre grâce à la reconstitution d'un dialecte phénicien, voisin de l'arabe vulgaire de nos jours, mais différencié par l'absence d'article.

Auteur d'une grammaire glozélienne, qui vient de paraître, il a traduit, selon ses canons, vingt-sept inscriptions dont dix sur tablettes, quatre sur anneaux, treize sur objets divers. Et il conclut au séjour à Glozel, entre 1.100 et 1.500 ans avant notre ère, d'une colonie de deux couples de Phéniciens et de cinq Libyens, installés en Gaule sur la route suivie par les colons de Phénicie, venus d'Espagne et se rendant en Grande-Bretagne.

Interprétation et thèse, malgré leur ingéniosité, ne paraissent pas avoir été accueillies avec faveur par la Société d'émulation du Bourbonnais, ni par son hôte, M. Dussaud.

" Le Matin "

6 janvier 1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146620

Une mise au point de M. Clément

Etant donné l'heure tardive à laquelle s'est terminée la conférence de M. Dussaud et le souper qui a suivi assez avant dans la nuit, nous n'avons pu voir que ce matin M. Clément, instituteur à Chantelle, le premier averti par Emile Fradin des toutes premières trouvailles de Glozel.

M. Clément s'élève contre les déclarations qui lui ont été récemment prêtées par certains journaux et d'après lesquelles il aurait affirmé que Emile Fradin lui avait présenté, le 9 juillet 1924, plusieurs objets glozéliens dont une brique rougeâtre, plate et cuite, vierge de toute inscription et que, ultérieurement, en janvier 1925, le jeune Fradin lui avait représenté la même tablette recouverte de signes.

Devant de nombreux témoins qualifiés, M. Clément, avec insistance, nous a précisé :

— Je ne peux pas dire s'il y avait quelque chose ou s'il n'y avait rien sur la brique qu'en juillet 1924 me présenta le jeune Fradin. Je dis simplement qu'en janvier 1925 Fradin m'annonça avoir découvert les signes en lavant la brique. Il me montra, au cours d'une visite à Glozel, la brique sommairement nettoyée et je dus, pour faire nettement apparaître les caractères, la brosser et la gratter à la curette pour débarrasser de la boue qui recouvrait encore en partie.